

L'ÉTRANGE DESTIN DES CHAISES D'ADÉLAÏDE D'ORLÉANS

Un ensemble exceptionnel de sièges dus à l'ébéniste Pierre-Antoine Bellangé a été restauré par la maison Brazet avant d'investir la demeure de leur propriétaire, sur la côte ouest des États-Unis.

Texte VALÉRIE BOUGAULT

Le destin de certains meubles est chose bien mystérieuse. Pierre-Antoine Bellangé (1757-1827), ébéniste du Premier Empire, puis de la Restauration, aurait-t-il été surpris de savoir qu'une partie de son mobilier, probablement exécuté vers 1817-1820 pour les salons, au Palais-Royal, de la princesse Adélaïde d'Orléans, sœur cadette de Louis-Philippe, est désormais pièce maîtresse d'une villa américaine avec vue sur le Pacifique ? Moins que nous sans doute car, en 1817, ses ateliers avaient livré un ensemble de sièges qui font aujourd'hui la renommée de la Blue Room... à la Maison blanche de Washington. À l'origine, le mobilier commandé par la maison d'Orléans se compose de quatre canapés, onze fauteuils, treize chaises, quatre tabourets de pied et un écran de cheminée, tous en bois doré. « On ne connaît pas la couleur de la garniture d'origine, ni la raison et les modalités de leur dispersion, puisque aucun inventaire n'a été fait à la mort de Madame Adélaïde », regrette Sylvain Cordier, conservateur des arts décoratifs anciens au musée des Beaux-Arts de Montréal et auteur d'une thèse sur la famille Bellangé.

En 1998, une chaise passée en vente chez Sotheby's à Londres suscite l'enthousiasme de John Frank, Américain vivant à Paris. « La qualité de cette chaise était admirable, et son style, un peu hors du commun. J'ai été tout de suite séduit », se souvient l'heureux collectionneur. Un avis partagé par William Iselin, conseiller en art établi à Londres, qui a patiemment collecté les sièges pour John Frank. « Une allure très classique qui la met dans la belle lignée des Percier et Fontaine. »

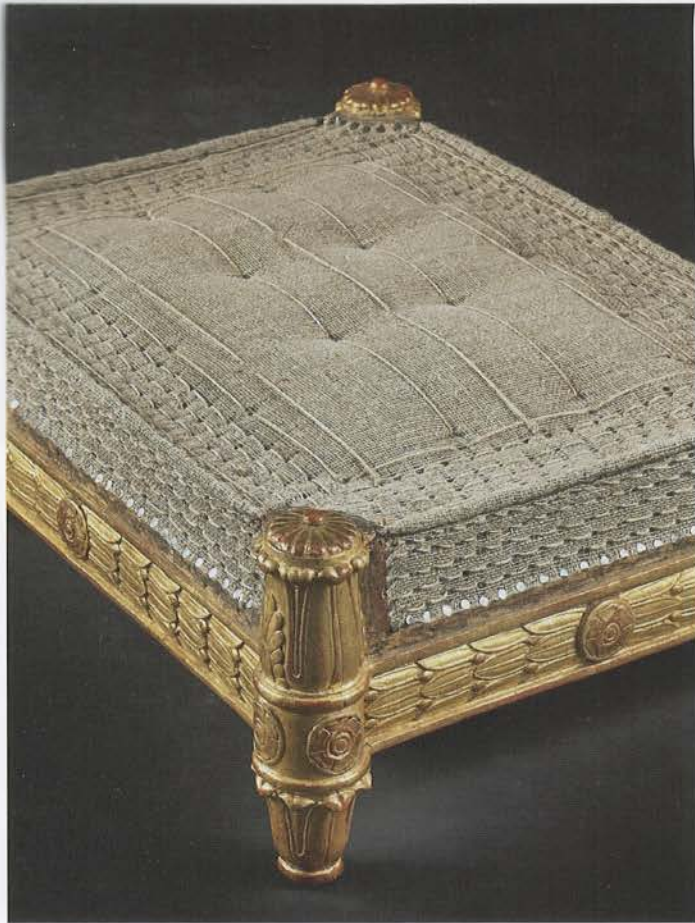


Chaise du mobilier de Madame Adélaïde par Bellangé couverte d'un somptueux velours ciselé (©MAISON BRAZET).

En quelques années, quatre fauteuils, un canapé, trois chaises et un tabouret de pied rejoignent la première chaise. Tous les regards se tournent alors vers Rémy Brazet, tapissier parisien et fournisseur préféré des musées du monde entier, de Fontainebleau à Boston. « Sans Rémy et sa connaissance des tissus et le fantastique savoir-faire de son atelier, jamais je n'aurais poursuivi l'aventure », clame John Frank. L'estime est réciproque : « J'ai été époustoufflé par la connaissance que John Frank a de Bellangé. J'ai aimé découvrir ce mobilier de Madame Adélaïde, extraordi-

nairement sophistiqué et riche. » Avant d'être regarnis, les sièges ont été restaurés par Michel Germond et redorés par Marie Dubost. « Le tissu choisi a été un velours ciselé tissé à bras, sur fond satin, un beau bleu vif historiquement possible. Les motifs ont été repris de documents de Prella. La garniture a été faite selon les techniques les plus traditionnelles, entièrement en crin animal et piquée très fin pour respecter les lignes strictes imposées par la forme du siège. » Le résultat est splendide.

www.maisonbrazet.com



Ci-dessus, à gauche :
Tabouret par Bellangé,
une fois le piquage
totalement terminé.
(©THOMAS HENNOCCQUE).

À droite : Le piquage
d'une garniture
de dossier à l'aide
d'un carrelet courbe,
déterminant pour
donner la forme
du dossier.
(©MAISON BRAZET).

Ci-contre :
Le velours uni
du canapé a été
agrémenté d'une
application de câblé
cousu aux carres
– les carres
représentent
les angles des
garnitures – et d'une
finition de clous patinés
légèrement espacés
sur un galon doré.
(©MAISON BRAZET).